

Équipe Égypte Nilotique et Méditerranéenne  
UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »  
Cnrs – Université Paul Valéry (Montpellier III)

---

Une force divine fulgurante  
Sur le sens et la lecture du signe théonyme Min (R22) / (R23)  
Jean-Guillaume Olette-Pelletier

---

Citer cet article :

Jean-Guillaume Olette-Pelletier, « Une force divine fulgurante. Sur le sens et la lecture du signe théonyme Min (R22) / (R23) », ENiM 15, 2022, p. 35-49.

---

ENiM – Une revue d'égyptologie sur internet est librement téléchargeable depuis le site internet de l'équipe « Égypte nilotique et méditerranéenne » de l'UMR 5140, « Archéologie des sociétés méditerranéennes » : <http://www.enim-egyptologie.fr>

## Une force divine fulgurante

### Sur le sens et la lecture du signe théonyme Min (R22) / (R23)

Jean-Guillaume Olette-Pelletier

Sorbonne Université – Faculté des Lettres

**L**E DIEU MIN, identifiable par son ithyphallisme et son bras levé soutenant le fléau, apparaît comme l'une des plus anciennes divinités du panthéon égyptien<sup>1</sup>. Il est probablement figuré dès les céramiques nagadéennes et plus certainement sur les plus anciens colosses de l'humanité, découverts en remploi dans les fondations de son sanctuaire à Coptos<sup>2</sup>. Faisant écho à son ancienneté, il est aussi mentionné par un signe encore non identifié qui désigna son théonyme depuis l'époque prédynastique à la fin de la domination romaine de l'Égypte. En s'appuyant sur les auteurs classiques, la lecture du nom divin et les attributions apportées à la divinité ont fait l'objet de multiples variantes. Pendant longtemps, l'ithyphallisme notable de Min a conféré au dieu une simple portée génésique<sup>3</sup>, liée de surcroît aux rituels de fertilité agraire et aux rapprochements aujourd'hui démontés avec l'idée que la sève des laitues, plantes associées au dieu depuis la fin de la VI<sup>e</sup> dynastie<sup>4</sup>, avait une action aphrodisiaque car assimilé au sperme<sup>5</sup>. Considérer Min comme un dieu de la

---



<sup>1</sup> W.M.FI. PETRIE, *Koptos*, Londres, 1896, p. 79, pl. III-IV ; A. MCFARLANE, *The God Min to the End of the Old Kingdom*, *ACE* 3, 1995, p. 149-150, 164-166 ; L. BAQUÉ-MANZANO, *Los colosos del dios Min en el templo de Coptos. Etiologia conceptual de una gran figura divina (iconografía, iconología y mitología)*, *THAE* 2, Barcelone, 2004 ; cet article est un extrait des découvertes concernant le culte de Min et les réinterprétations apportées à cette divinité, de la Première Période intermédiaire au début du Nouvel Empire. Elles ont été présentées au cours de notre thèse de doctorat soutenue le 24 novembre 2018. Nous tenons à remercier tout particulièrement Annie Gasse (CNRS – Université Montpellier III) pour son aide précieuse dans l'élaboration de cet article.

<sup>2</sup> L. BAQUÉ-MANZANO, *Los colosos del dios Min en el templo de Coptos. Etiologia conceptual de una gran figura divina (iconografía, iconología y mitología)*, *THAE* 2, Barcelone, 2004.

<sup>3</sup> Par exemple E. ROMANOSKY, « Min », dans D. B. Redford (éd.), *The Oxford Encyclopedia of Ancient Egypt* 2, Oxford, 2001, p. 414, associe Min spécifiquement à la « male sexual potency », ou encore G. HART, *The Routledge Dictionary of Egyptian Gods and Goddesses*, New York, Abingdon-on-Thames, 2005 (2<sup>e</sup> éd.), p. 92, qui qualifie Min de « supreme symbol of sexual procreativity ».

<sup>4</sup> Sur l'inscription rupestre Hammamat M 63 datée de Pépy I<sup>er</sup> (J. COUYAT, P. MONTET, *Les inscriptions du ouadi Hammamat*, 1912-1913, *MIFAO* 34, p. 59-60, pl. XVI ; A. MCFARLANE, *The God Min to the End of the Old Kingdom*, *ACE* 3, 1995, p. 247-248) ou sur la stèle JE 41890 conservée au Musée égyptien du Caire et datée du même règne (R. WEILL, *Les décrets royaux de l'Ancien Empire égyptien : étude sur les décrets royaux trouvés à Koptos au cours des travaux de la Société française des fouilles archéologiques (campagnes de 1910 et 1911) et sur les documents similaires d'autres provenances*, Paris, 1912, pl. 7 ; A. MCFARLANE, *The God Min to the End of the Old Kingdom*, *ACE* 3, 1995, p. 140-141, 248-249). Ces deux gravures de la fin de la VI<sup>e</sup> dynastie sont les plus anciennes représentations découvertes du dieu placé sur une estrade et accompagné du plant de laitues.

<sup>5</sup> M. Defossez (« Les laitues de Min », *SAK* 12, 1985, p. 1-4), soutenant l'interprétation d'H. Gauthier (*Les fêtes du dieu Min*, *RAPH* 2, 1931, p. 167, n. 1), avait contré les arguments des auteurs précédents sur le caractère

fertilité aussi bien agraire qu'humaine serait pourtant omettre toutes les données apportées par la documentation par ailleurs explicite de l'Ancien et du Moyen Empire. Les récentes études sur cette divinité aux époques anciennes ont révélé des fonctions de force céleste, minérale, et de régénération de la force-*ka*<sup>6</sup>. C'est ainsi par ces aspects divins pourtant connus dès le début du XX<sup>e</sup> siècle par les travaux de G. A. Wainwright notamment, mais omis depuis, que le signe théonyme commence alors à pouvoir être identifié<sup>7</sup>. Nombreuses furent les propositions d'interprétation de signes considérés comme obscurs au sein du système hiéroglyphique<sup>8</sup>. De récentes études paléographiques concernant l'identification du signe théonyme Min  R22 /  R23 (de la liste de Gardiner) ont offert de nouvelles possibilités de sens, et de prononciation.

Bien que le nom divin Min et ses diverses fluctuations graphiques apparaissent dès l'époque prédynastique, certains éléments datés de la fin du III<sup>e</sup> millénaire à la fin du Moyen Empire permettent à la fois de mieux comprendre la nature du signe hiéroglyphique qui vaut pour son nom et à la fois pour sa valeur phonétique ancienne, ou tout du moins antérieure au Nouvel Empire. Par ces données nouvelles, une lecture complète du signe désignant Min émerge ainsi, faisant directement allusion aux capacités premières attribuées au dieu ithyphallique.

### Historiographie des interprétations du signe R22 / R23

Dès sa découverte, de nombreux auteurs se sont penchés sur la question complexe de l'identification et de la lecture de ce signe théonyme obscur. Tenant compte de son ancienneté – il fut notamment gravé sur des palettes à fard, telle la palette BM EA35501<sup>9</sup> [fig. 1] –, trois interprétations furent ainsi proposées, en adéquation avec la nature de la divinité que ce hiéroglyphe désigne et selon le classement suivant : marin, chirurgical puis végétal.

---

aphrodisiaque de la laitue (cf. par exemple A. BADAWY, « Min, the cosmic fertility god of Egypt », *MIO* 7/2, 1959, p. 165). Il voyait plutôt l'attribution d'une puissance créatrice ancrée dans l'imaginaire antique par l'association de la taille du légume – la laitue égyptienne pouvant s'élever jusqu'à 1,50 m – au phallus de Min. Mais l'image aphrodisiaque de la laitue reste encore vivace – bien que nuancée – chez certains auteurs récents qui s'appuient, pour la plupart d'entre eux, sur des superstitions régionales contemporaines (cf. M.-Fr. MOENS, « The procession of the god Min to the *htyw*-garden », *SAK* 12, 1985, p. 67, M. L. el HADIDI, « Notes on Egyptian weeds of Antiquity: 1. Min's lettuce and the Naqada plant », dans R. Friedman, B. Adams (éd.), *The Followers of Horus. Studies dedicated to Michael Allen Hoffman 1944-1990*, Oxford, 1992, p. 323-325, E. ROMANOSKY, *op. cit.*, ou encore G. HART, *op. cit.*, p. 95).

<sup>6</sup> L. BAQUÉ-MANZANO, « Further arguments on the Coptos colossi », *BIFAO* 102, 2002, p. 29 ; J.-G. OLETTE-PELLETIER, « Min, le puissant des dieux ». *Le dieu Min, de la Première Période intermédiaire à la fin de la Deuxième Période intermédiaire : réinterprétation d'une image divine au service du pouvoir*, *Homo Religiosus* 24, 2022, p. 841-842.

<sup>7</sup> G.A. WAINWRIGHT, « The emblem of Min », *JEA* 17, 1931, p. 185-195 ; *id.*, « Some celestial associations of Min », *JEA* 21, 1935, p. 152-170 ; *id.*, « The origin of storm-gods in Egypt », *JEA* 49, 1963, p. 13-21.

<sup>8</sup> Voir notamment la liste des « unclassified » signes d'A.H. Gardiner (*Egyptian Grammar. Being an Introduction to the Study of Hieroglyphs*, Londres, 1957 [3<sup>e</sup> éd.], p. 539-543).

<sup>9</sup> Sur le rôle et les éléments iconographiques appliqués à ces palettes de grauwacke, cf. B. MIDANT-REYNES, *Aux origines de l'Égypte. Du Néolithique à l'émergence de l'Etat*, Paris, 2003, p. 336-342.



Fig. 1. Palette à fard avec signe de Min (BM EA35501 (© The Trustees of the British Museum)).

### *L'interprétation marine*

Le signe du théonyme « Min » numéroté R22 / R23 par A. Gardiner fut classé par l'auteur dans la liste hiéroglyphiques des fournitures de temple et emblèmes sacrés<sup>10</sup>. Il était auparavant considéré – avec une certaine hésitation de la part de l'auteur – comme deux fossiles de bélemnites surmontés entre les deux d'une rémige<sup>11</sup>. Depuis la découverte des colosses de Min à Coptos par W.M.Fl. Petrie, C.J. Bleeker soulignait cette ressemblance entre les coquillages énoncés par Gardiner et ceux gravés sur la jambe droite des colosses prédynastiques de Min Oxford AN 1894.105e et Caire JE 30770<sup>12</sup> [fig. 2].

Il supposait que ces coquilles faisaient partie des éléments constitutifs de l'emblème de Min  $\Leftarrow\Rightarrow$ , désignant notamment les deux extrémités horizontales et symétriques du signe<sup>13</sup>. Dans la continuité de cette interprétation, B. Kemp, en s'appuyant sur G. Dreyer, proposait de voir dans les deux signes verticaux ceignant l'emblème de Min sur les colosses Ash. 1894.105e et Caire JE 30770 des « arbres, des plantes, [voire des museaux] de poissons-scies<sup>14</sup> ».

<sup>10</sup> A.H. GARDINER, *op. cit.*, p. 503.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 503, n° 22. L'auteur mentionne toutefois dans sa note du signe que « the earliest exx. ressemble a double-headed arrow » (*ibid.*, p. 503, n° 22, n. 1).

<sup>12</sup> W.M.Fl. PETRIE, *Koptos*, Londres, 1896, pl. III-IV. Les signes étaient gravés sur les colosses aujourd'hui conservés au Caire (JE 30770) et à Oxford (AN 1894.105<sup>e</sup>), cf. Br. WILLIAMS, « Narmer and the Coptos colossi », *JARCE* 25, 1988, p. 38, fig. 2.

<sup>13</sup> C.J. BLEEKER, *Die Geburt eines Gottes. Eine Studie über den ägyptischen Gott Min und sein Fest*, Leyde, 1956, p. 42.

<sup>14</sup> B.J. KEMP, « The colossi from the early shrine at Coptos in Egypt », *CAJ* 10/2, 2000, p. 216 ; G. DREYER, « Die Datierung der Min-Statuen aus Koptos », dans R. Stadelmann, H. Sourouzian (éd.), *Kunst des Alten*



Fig. 2. Jambe droite du colosse prédynastique de Min de Coptos avec pétroglyphes de l'enseigne du dieu et image des bélemnites (Musée égyptien du Caire, Caire JE 30770 ; © J.-G. Olette-Pelletier, 2016).

Après comparaison avec les différentes variantes graphiques anciennes de ce logogramme, il semble plus judicieux de distinguer le signe R22 / R23 des bélemnites, ce que les pétroglyphes des colosses de Min montraient déjà eux-mêmes<sup>15</sup> [fig. 3] :



Fig. 3. Fac-similé des bélemnites (en dessous) et des emblèmes de Min (au-dessus) gravés sur la jambe droite des colosses coptites (d'après W.M.Fl. Petrie, *Koptos*, Londres, 1896, pl. III-3).

*Reiches: Symposium im DAIK am 29. Und 30. Oktober 1991*, Mainz am Rhein, 1995, p. 51 ; G. DREYER, *Umm el-Qaab I, Das prädynastische Königsgrab U-j und seine frühen Schriftzeugnisse*, *ArchVer* 86, 1998, p. 175.

<sup>15</sup> R.H. WILKINSON, « Ancient Near Eastern raised-arm figures and the iconography of the Egyptian god Min », *BES* 11, 1991, p. 118, et plus récemment A. MCFARLANE, *The God Min to the End of the Old Kingdom*, *ACE* 3, 1995, p. 373, pl. 1.

Les figures des conques n'apparaissent pas sur les emblèmes de Min, mais précisément sous ces derniers. Elles diffèrent par ailleurs graphiquement sur de nombreux points des éléments qui composent le signe théonyme, ce qui exclut de ce fait un rapprochement d'identification. Ces coquillages gravés sur les colosses coptites ne figurent donc pas les composants du théonyme *Mnw*. Ils désignent en réalité un type d'ex-votos marins exclusivement dédiés à Min sur l'ensemble de la période pharaonique, identiques à ceux retrouvés *in situ* sur l'estrade votive de Mersa Gaouasis, ce port situé sur les bords de la mer Rouge et détenant une sorte de téménos dédié au dieu ithyphallique <sup>16</sup>.

### *L'interprétation chirurgicale*

En 2002, H. Goedicke proposa une tout autre interprétation du signe Min ⇌ R22 / ⇌ R23, s'appuyant pour cela sur l'ithyphallisme du dieu. Il explique à juste titre que Min n'était pas révééré pour ses seules attributions agraires, mais plutôt pour sa force guerrière <sup>17</sup>. Prenant appui sur l'image du phallus comme illustration de sa puissance physique et sur les scènes chirurgicales du mastaba d'Ânkhemahor daté de la VI<sup>e</sup> dynastie, il proposa alors de voir en ce signe obscur un outil ou un appareillage employé au cours des circoncisions <sup>18</sup> [fig. 4] :



Fig. 4. Scène de circoncision dans le mastaba d'Ânkhemahor à Saqqarah (© kairoinfo4u, 2017, <https://www.flickr.com/photos/manna4u/44515350961>).

<sup>16</sup> A. CARANNANTE, R.C. FATTOVICH, C. PEPE, « Marine resource exploitation at Mersa/Wadi Gawasis (Red Sea, Egypt). The harbour of the pharaohs to the land of Punt », dans V. Dimitrijevic *et al.*, *Archaeomalacology: Shells in the Archaeological Record*, Paris, 2014, p. 130 ; J.-G. OLETTE-PELLETIER, *op. cit.*, p. 993-994.

<sup>17</sup> H. GOEDICKE, « Min », *MDAIK* 58, 2002, p. 251.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 251, 255.



Si l'interprétation s'appuie avec justesse sur l'ithyphallisme du dieu et la puissance que ce dernier incarne, il n'a jamais été retrouvé ou représenté d'appareil identique ou se rapprochant du signe R22 / R23 sur les parois des tombes ou en déterminatif du terme désignant ce potentiel outil.

### *L'interprétation végétale*

Plus récemment, E. Weiss proposa une identification s'appuyant sur un autre aspect majeur de Min et révérendé annuellement, à savoir sa puissance agraire<sup>19</sup>. Dans la continuité de l'interprétation de B. Kemp citant G. Dreyer et interprétant les deux signes verticaux ceignant l'emblème de Min sur les colosses coptites comme des « arbres, des plantes<sup>20</sup> », l'auteur compare en effet – et avec une grande cohérence – le signe oblong à une jeune pousse, ou plantule. Il s'appuie pour cela sur l'ancienneté des représentations de plants de laitue accompagnant la figure divine dès la VI<sup>e</sup> dynastie. L'auteur s'appuie aussi sur les multiples mentions tout au long de l'histoire pharaonique des célébrations agraires dédiées à Min, les *prwt Mnw*, « sorties de Min ». À travers cette interprétation végétale faisant écho aux fêtes du dieu, le cœur circulaire du signe oblong – qui n'apparaît toutefois, rappelons-le, qu'à partir du début de l'Ancien Empire – serait la tige de la pousse vue de dessus et les éléments latéraux représenteraient ainsi les premières feuilles de la plantule en germination<sup>21</sup> [fig. 5] :

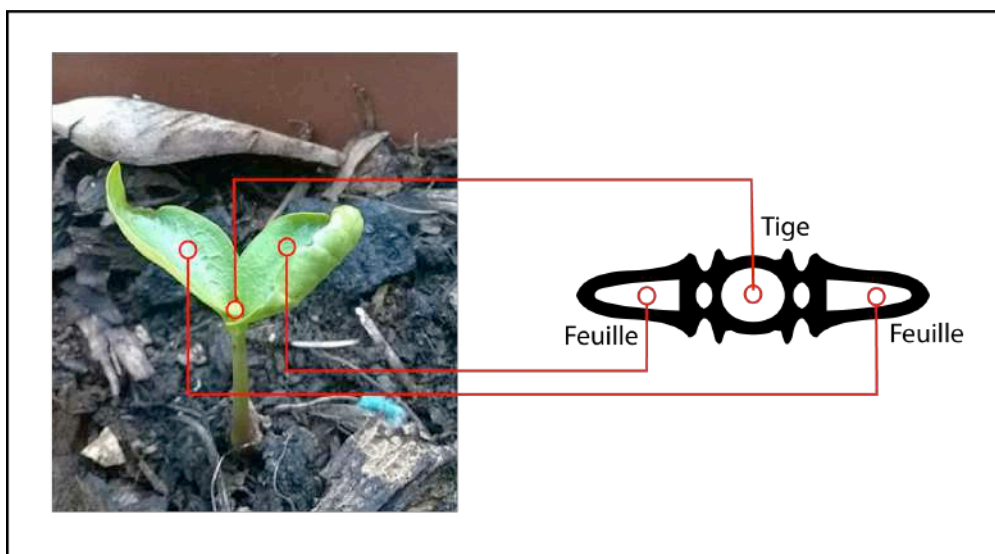


Fig. 5. Comparaison du signe de Min (R23) avec les éléments composant la plantule (© Creative Commons 2018 ; © J.-G. Olette-Pelletier, 2021).

L'auteur propose alors d'y voir soit la pousse d'une laitue, élément végétal attribué à Min dès l'Ancien Empire, soit la pousse d'un chénopode blanc (*chenopodium album*) ou « épinard

<sup>19</sup> E. WEISS, « Eine neue Deutung der Hieroglyphe des Min », *GM* 252, 2017, p. 145-151.

<sup>20</sup> B.J. KEMP, « The colossi from the early shrine at Coptos in Egypt », *CAJ* 10/2, 2000, p. 216 ; G. DREYER, « Die Datierung der Min-Statuen aus Koptos », dans R. Stadelmann, H. Sourouzian (éd.), *Kunst des Alten Reiches: Symposium im DAIK am 29. Und 30. Oktober 1991*, Mainz am Rhein, 1995, p. 51 ; G. DREYER, *Umm el-Qaab I. Das prädynastische Königsgrab U-j und seine frühen Schriftzeugnisse*, *ArchVer* 86, 1998, p. 175.

<sup>21</sup> E. WEISS, « Eine neue Deutung der Hieroglyphe des Min », *GM* 252, 2017, p. 147-148.

sauvage », plante égyptienne commune, à la vue de l'aspect dentelé des feuilles<sup>22</sup>. Ces dernières seraient alors apparentées aux pointes latérales du signe de Min R23 [fig. 6] :



Fig. 6. Comparaison des pointes latérales du signe de Min R23 avec la feuille à bordure dentelée de chénopode blanc (© Creative Commons 2018 ; © J.-G. Olette-Pelletier, 2021).

Cette interprétation reste tout à fait cohérente avec les divers rituels agraires attribués à Min et mentionnés dès le début de l'Ancien Empire. Elle répond aussi aux images du plant de laitue qui accompagne la figure du dieu de manière récurrente dès la VI<sup>e</sup> dynastie. Cette interprétation omet toutefois l'ensemble des textes de l'Ancien et du Moyen Empire caractérisant Min non pas comme un dieu purement agraire, mais au contraire personnifiant la force vitale *ka* et notamment sa forme la plus brute et la plus pure : la foudre<sup>23</sup>.

### Une interprétation céleste et minérale

Le sens du signe R22 / R23 que nous proposons se situe au croisement de ces interprétations. Il reprend le sens de force vitale énoncé tout d'abord par H. Goedicke, la vision végétale d'E. Weiss, et enfin les hypothèses anciennes de G.A. Wainwright. Ce dernier s'appuyait principalement – et avec justesse – sur la lecture des textes anciens et sur une vision anthropologique comparatiste pour comprendre cette graphie du théonyme Min<sup>24</sup>. D'après le résultat de ses recherches, Min était avant tout une divinité céleste, associée aux phénomènes météoritiques et aux tempêtes<sup>25</sup>. C'est dans la continuité de cette dernière interprétation que s'inscrit notre proposition de sens du signe. Elle s'appuie pour cela sur les attributions du dieu explicitées au travers des textes funéraires et votifs de l'Ancien et du Moyen Empire, et sur le contexte singulier de vénération envers Min.

Au-delà de son rôle agraire, Min est avant tout un dieu des pierres précieuses et des phénomènes météorologiques et célestes. Les hymnes à Min les plus anciens, ses aires de vénération – tout particulièrement le ouadi Hammamat, ce canyon de grauwacke situé au cœur du désert Oriental – et les textes liturgiques décrivant sa puissance prodigieuse et son omnipotence sur le ciel permettent ainsi de proposer non pas un sens animal, végétal ou

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 150-151.

<sup>23</sup> Sur Min comme divinité de la foudre, cf. G. A. WAINWRIGHT, « Some celestial associations of Min », *JEA* 21, 1935, p. 160 ; J.-G. OLETTE-PELLETIER, *op. cit.*, p. 1031.

<sup>24</sup> G.A. WAINWRIGHT, « The emblem of Min », *JEA* 17, 1931, p. 185-195.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 185-195 ; *id.*, « Some celestial associations of Min », dans *JEA* 21, 1935 ; et *id.*, « The origin of storm-gods in Egypt », *JEA* 49, 1963.



chirurgical à ce signe, mais minéral et céleste.

Au crépuscule de la XI<sup>e</sup> dynastie et au début de la XII<sup>e</sup> dynastie, Min est en effet décrit sur les parois hammamatiennes comme un dieu créateur de théophanies animale, céleste et chtonienne<sup>26</sup>. Mais c'est l'inscription M191 relatant un prodige apparu sous Montouhotep IV, qui énonce tout particulièrement la capacité à la fois météorologique et minérale de Min exercée au même instant<sup>27</sup> :



<sup>2</sup> [...] *whm b3zt irt hw m33 hprw nw ntr pn* | <sup>3</sup> *d3t b3w3fn rhyt irt h3st m nwy bst mw hr nh3 n inr*.

<sup>2</sup> [...] Renouvellement du miracle. Apparition de la pluie. Vision des manifestations de ce dieu (ndla : Min). | <sup>3</sup> Démonstration de sa puissance au peuple. Transformation du désert en étendue d'eau. Jaillissement de l'eau par ébranlement de la pierre.

Ce fragment de texte explicite directement le rapport entre Min et ses capacités météorologiques. Il est celui qui fait apparaître la pluie, « démonstration de sa puissance au peuple ». Il est celui qui transforme le désert en étendue d'eau par la maîtrise du ciel dont il incarne la force. Mais c'est le passage *bst mw hr nh3 n inr*, « jaillissement de l'eau par ébranlement de la pierre », qui reste énigmatique. Le syntagme désigne bien un ébranlement de la pierre révélateur d'eau potable, mais l'origine physique reste incertaine. S'agit-il d'un phénomène de thermoclastie, à savoir d'éclatement de la pierre par contraste soudain de température<sup>28</sup> ? Ou bien d'un phénomène d'hydroclastie, à savoir de désagrégation de la pierre issue des variations de pression hydraulique<sup>29</sup> ? Quelle que soit l'origine de cet « ébranlement de la pierre », il confirme quoi qu'il en soit l'action dévastatrice de la pluie orageuse en contexte désertique, « démonstration » de la puissance de Min.

Sa force éternelle et sa puissance prodigieuse doivent aussi être mises en relation avec les *Textes des Sarcophages* et les hymnes qui lui sont dédiés décrivant ses capacités. Min y apparaît comme un dieu météorologique – tout particulièrement lié aux orages – protecteur des minéraux tombés du ciel, comme le soulignait déjà avec justesse W.A. Wainwright<sup>30</sup>. Le *Spell 953 des Textes des Sarcophages* compare déjà la marche du dieu avec le grondement du tonnerre par l'emploi du verbe *mnmn* désignant « la marche militaire/le grondement de la

<sup>26</sup> J. COUYAT, P. MONTET, *op. cit.*, p. 97-98, n° 191, p. 100-102, n° 199, pl. XXIX, XXXVI, XXXVIII ; E. JAMBON, « Les signes de la nature dans l'Égypte pharaonique », dans St. Georgoudi, R. Koch Pietre, Fr. Schmidt (éd.), *La raison des signes : présages, rites et destin dans les sociétés de la Méditerranée ancienne, Religions in the Graeco-Roman World 174*, 2012, p. 133-139 ; *id.*, « Calendriers et prodiges. Remarques sur la divination égyptienne d'après Hérodote II, 82 », dans L. Coulon, P. Giovannelli-Jouanna, Fl. Kimmel-Clauzet (éd.), *Hérodote et l'Égypte. Regards croisés sur le livre II de l'Enquête d'Hérodote. Actes de la journée d'étude organisée à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon, le 10 mai 2010*, Lyon, 2013, p. 156-158 ; J.-G. OLETTE-PELLETIER, *op. cit.*, p. 979-988.

<sup>27</sup> J. COUYAT, P. MONTET, *op. cit.*, p. 97-98, pl. XXXVI ; apport de signes complémentaires et nouvelle traduction d'après J.-G. OLETTE-PELLETIER, *op. cit.*, p. 89.

<sup>28</sup> Processus thermique de désagrégation de la roche issue des variations extrêmes de température, passant très rapidement d'un milieu chaud et sec à frais et humide (R. COQUE, *Géomorphologie*, Paris, 1998 (6<sup>e</sup> éd.), p. 128).

<sup>29</sup> L'eau s'infiltrant de manière soudaine dans les fissures de la roche peut la faire éclater violemment, avec pour résultante géologique un aspect lamellaire de la roche (*ibid.*, p. 129).

<sup>30</sup> G.A. WAINWRIGHT, « The emblem of Min », *JEA* 17, 1931, p. 185-195 ; *id.*, « Some celestial associations of Min », *JEA* 21, 1935 ; J.-G. OLETTE-PELLETIER, *op. cit.*, p. 982-983, 1031-1032.

terre <sup>31</sup> ».



*ir mnmnꜣi mnmnꜣi m Mn(w).*

Si je me déplace [en faisant gronder la terre], je me déplace [en faisant gronder la terre] comme Min.

Le terme *mnmn*, « tremblement / grondement de la terre », employé dans ce *Spell* fait par ailleurs écho au terme *nhꜣ*, « ébranlement [de la pierre] » mentionné dans le prodige météorologique hammamatien vu précédemment. La puissance grondante chtonienne du dieu *y* est ici décrite par métaphore sonore de la marche militaire. Elle se rapproche alors du grondement orageux, vecteur de pluie dans le prodige, et tonitruant dans ce *Spell*.

Par ailleurs, le fléau *nhh* porté au-dessus de la main du dieu doit lui aussi être considéré comme un élément visuel démontrant les capacités météorologiques de la puissance de Min. Le claquement des lanières perlées rappelle en effet un son spécifique, produit par un phénomène météorologique d'origine orageuse : l'impact de la foudre. Le claquement des lanières perlées du fléau décrit en effet par une métaphore visuelle le son du crépitement initial et grondant de l'éclair, tout particulièrement fort en contexte désertique <sup>32</sup>.

C'est alors au croisement des attributions chtonienne et céleste de Min qu'apparaît une « pierre » singulière, principalement recueillie dans les déserts égyptiens, et qui combinent les capacités à la fois météorologique et minérale de Min : la fulgurite ou « pierre de foudre » [fig. 7]. Résultat de la vitrification du sable lors d'un impact d'éclair, cette « pierre » d'une extrême fragilité présente de nombreuses similitudes avec le signe R22 / R23. Au moment où l'éclair touche et entre dans le sol, la chaleur créée par ce dernier fait fondre en surface comme en profondeur le sable du désert – riche en silice – tout autour de lui. Il forme alors un tube pouvant aller jusqu'à plusieurs mètres sous le niveau du sol. Mais le choc, la puissance et la chaleur de l'impact sur le sable peut aussi projeter la silice dans les airs et créer tout autour de l'éclair une vitrification hors sol pouvant aller jusqu'à 80 cm de haut. Lorsque l'éclair disparaît, le sable ainsi vitrifié forme alors un tube creux et dentelé de verre grossier et poreux. Cette vitrification naturelle forme alors une sorte de flèche plantée dans le sable qui peut être brisée dans sa partie hors sol en divers fragments plus ou moins longs et éparés autour du point d'impact <sup>33</sup>. Le temps et le vent recouvrent ensuite peu à peu ces morceaux de sable

<sup>31</sup> CT VII, 168a-e (*Spell* 953) ; sur la notion de tremblement de la terre liée au terme *mnmn*, cf. E. JAMBON, « Remarques sur la représentation des séismes dans l'Égypte pharaonique », dans I. Bohem *et al.*, *Séismes et tsunamis dans l'Antiquité, données géoarchéologiques et textuelles, Table ronde de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée*, 25 avril 2007, Lyon, Lyon, 2012, p. 254.

<sup>32</sup> À l'instar d'autres attributs ou images zoomorphes de divinités orageuses, tel le dieu louvite de l'orage caractérisé par la figure du taureau dont la course rappelle le grondement terrestre du tonnerre, le marteau Mjölfnir de la divinité nordique Thor dont le nom signifie « tonnerre » en ancien norrois ou encore le marteau de Lei Gong, dieu du tonnerre chinois, dont le son respectif de l'impact sur l'enclume et sur terre rappelle à nouveau et visuellement le son de l'impact de la foudre (cf. J.-B. Patrick (éd), *Dieux, déesses, démons*, Paris, 2016, p. 494-495).

<sup>33</sup> Il s'agit par ailleurs du principal état dans lequel la fulgurite est aujourd'hui récoltée (A. CARION *et al.*, *Fulgurites et verres naturels. Pierre de foudre, de feu et de choc*, Paris, 2007, p. 8-9. Les analyses des fragments découverts dans le désert libyque par A. Carion dans les années 90 avait permis de les dater de 14000 à 16000 ans. Celles découvertes aux États-Unis, en Amérique du Sud, en Asie ou en Europe sont pour la plupart d'entre-elles contemporaines. Sur ce point, nous tenons à remercier K. Taube, professeur d'anthropologie et spécialiste

vitriifié.



Fig. 7. Fragment de fulgurite égyptienne (© J.-G. Olette-Pelletier, 2019).

En comparant la fulgurite avec le signe oblong R22 / R23 désignant le théonyme Min, cette similarité paraît flagrante. Les gravures prédynastiques<sup>34</sup> montrent deux flèches horizontales à droite et à gauche traversées en leur centre par un trait vertical. La graphie subit ensuite dès l'Ancien Empire une transformation artistique, propre au style de représentation égyptienne. Le signe R22 / R23 présente en effet un cercle en son centre cerné par deux pointes horizontales dentelées jusqu'à la fin de la Première Période intermédiaire, puis simples à partir du Moyen Empire. Ces pointes seraient donc un rappel de celles créées lors de la vitrification du sable par la forte chaleur de l'éclair [fig. 8].



Fig. 8. Rapprochement des pointes du signe de Min avec la paroi poreuse et dentelée de la fulgurite (© J.-G. Olette-Pelletier, 2021).

Quant au cercle central, nous avons ici l'un des premiers exemples de représentation

---

du monde Maya à l'Université de Riverside (Los Angeles), pour son aide précieuse et le partage de ses propres données et découverte sur la question). La fragilité du minéral ne permet malheureusement pas de savoir s'il avait été employé par les Égyptiens, comme ce fut le cas pour d'autres métaux et minéraux d'origine céleste tels le verre Libyque et le fer météoritiques (*ibid.*, p. 8-9 ; G.A. WAINWRIGHT, « Iron in Egypt », *JEA* 18, 1932).

<sup>34</sup> Sur la palette en grauwacke dite « de Min » conservée au British Museum (BM EA35501) ou encore sur les colosses dits de Coptos.

aspective, propre au style égyptien<sup>35</sup>. Il figure en réalité le tube de la fulgurite, l’empreinte du retrait de l’éclair vu de face [fig. 9] :

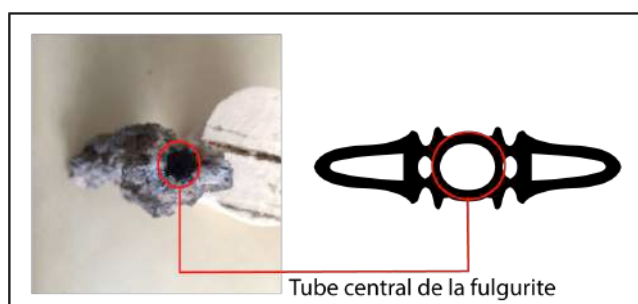


Fig. 9. Rapprochement du cercle central du signe de Min avec le tube central de la fulgurite en vision aspective (© J.-G. Olette-Pelletier, 2021).

La fragilité de la fulgurite ne permet pas une conservation hors sol complète. Entre l’érosion éolienne, les pluies et les passages humains, elle s’effrite peu à peu jusqu’à dissolution si elle n’est pas recouverte par le sable. Mais au croisement de l’ensemble de ces données et étant donné le nombre important de fulgurites découvertes dans les déserts égyptiens, « domaine de Min », cette pierre de foudre serait ainsi l’objet matériel réunissant les attributions liminales, minérales et météorologiques du dieu qui aurait *in extenso* inspiré le signe théonyme R22 / R23.

### La perte antique du sens du signe

Si le signe apparaît de manière certaine sur les palettes à fard prédynastiques<sup>36</sup>, au fil des millénaires se distingue dans les gravures monumentales une perte de sens du signe lui-même. Il perd déjà dès le début de la XII<sup>e</sup> dynastie les pointes latérales qui le caractérisaient pour s’adoucir dans sa forme, bien que le rapprochement entre Min et sa puissance météorologique reste toujours connu, comme en témoignent les « prodiges » du ouadi Hammamat, démonstration de la force céleste et minérale du dieu<sup>37</sup>.

C’est à partir du Nouvel Empire, et tout particulièrement sous le règne de Ramsès II, que les graveurs et / ou les dessinateurs témoignent d’une perte mémorielle du sens originel du signe oblong. Cela apparaît notamment sur la gravure dorsale du colosse nord de Ramsès II de la colonnade est de la grande cour de Ramsès II du temple de Louqsor<sup>38</sup> [fig. 10] :

<sup>35</sup> Sur la notion d’« aspectivité » ou l’art de représenter en deux dimensions sur les peintures et reliefs égyptiens, cf. E. BRUNNER-TRAUT, « Aspektive », *LÄ* I, 1975, col. 474-487, et de manière plus détaillée cf. E. BRUNNER-TRAUT, « Aspective », dans H. Schäfer, *Principles of Egyptian Art*, Oxford, 1980 (2<sup>e</sup> éd.), p. 421-446.

<sup>36</sup> D. RANDALL-MCIVER, A. MACE, *El Amrah and Abydos, 1899-1901, ExcMem* 23, Londres, 1902, p. 37-38, pl. VIII, 2 ; A. MCFARLANE, *The God Min to the End of the Old Kingdom, ACE* 3, 1995, p. 147.

<sup>37</sup> J.-G. OLETTE-PELLETIER, *op. cit.*, p. 979-988.

<sup>38</sup> PM II, 311 (57).



Fig. 10. Mention de Min sur l'inscription dorsale du colosse nord de Ramsès II de la colonnade est de la grande cour ramesside du temple de Louqsor (© J.-G. Olette-Pelletier, 2015).

Sur cette inscription dorsale, Ramsès II est qualifié sur la colonne de droite d'« aimé de Mout, la grande dame du ciel » et sur la colonne de gauche d'« aimé de Min, l'Amon de l'Opet du Sud<sup>39</sup> (désignation du temple de Louqsor) ». La gravure du théonyme Min [fig. 11a] apparaît ici comme une graphie proche ou tout du moins apparentée à celle d'un autre signe presque similaire, à savoir celui de l'œil *ir* D4 [fig. 11b] :



Fig. 11a. Signe théonyme Min sur l'inscription dorsale du colosse nord de Ramsès II de la colonnade est de la grande cour ramesside du temple de Louqsor (© J.-G. Olette-Pelletier, 2015).



Fig. 11b. Signe de l'œil D4 sur la face nord de l'obélisque de Ramsès II place de la Concorde et provenant du temple de Louqsor (© J.-G. Olette-Pelletier, 2021).

Si la lecture du signe reste connue, en ce sens qu'il désigne toujours le théonyme Min, la graphie de ce dernier a été modifiée. Il est ici confondu avec le signe de l'œil D4. Cette fusion ou confusion révèle alors une perte du sens originel du hiéroglyphe Min au plus tôt sous Ramsès II. Par extension, le sens et les capacités fulgurantes attribuées à Min semblent avoir disparu, tout du moins en région thébaine, comme le montre l'absence d'attribution orageuse dans les passages du *Livre des Morts* mentionnant Min, à l'inverse des *Textes des Sarcophages* et des prodiges expéditionnaires gravés au ouadi Hammamat<sup>40</sup>.

<sup>39</sup> KRITA, *Translations II. Ramesses II, Royal Inscriptions*, p. 631, l. 4-5.

<sup>40</sup> CT VII, 168a-e (*Spell* 953).

## La vocalisation du théonyme

La lecture du signe oblong R22 / R23 a soulevé de nombreuses interrogations phonétiques. Les époques anciennes ne présentent – en apparence – jamais d’éléments vocaliques permettant de le lire via l’intermédiaire des compléments phonétiques<sup>41</sup>. La vocalisation actuelle du théonyme Min s’appuie sur une lecture d’époque romaine mentionnée par Plutarque dans le tome V de ses *Œuvres morales* intitulé *Sur Isis et Osiris* (§ 56) :

Τὸν μὲν οὖν Ἥρον εἰώθασιν καὶ *Μῖν* προσαγορεύειν, ὅπερ ἐστὶν ὀρώμενον αἰσθητὸν γὰρ ὀρατὸν ὁ κόσμος,

En effet, ils avaient l’habitude d’appeler Horus *Min*, nom désignant ce qui est perçu par la vision (ou : la force physique d’après le terme homophone ὁ ρώμηνος) qui perçoit par les sens (αἰσθητής) ce qui est visible dans l’univers<sup>42</sup> (c’est-à-dire dans le ciel et la terre).

D’après l’auteur, le théonyme était bien lu ou prononcé « Min ». Mais appliquer une prononciation récente sur une autre antérieure de deux millénaires reste hasardeux. Considérer que l’écriture égyptienne et sa prononciation sont par ailleurs toujours restées figées en 3000 ans serait placer la civilisation égyptienne comme sujette à une pérennité linguistique, absente de toute évolution interne, ce que l’évolution naturelle de la langue – de l’ancien égyptien au ptolémaïque – contredit naturellement. Les fluctuations phonétiques au fil des millénaires sont courantes, retranscrites notamment à travers l’évolution de l’écriture, et les noms divins comme les noms royaux ne sont pas exceptions.

Dans le cas du dieu Min, deux sources anciennes présentent une vocalisation du signe théonyme R22 / R23, uniquement toutefois à partir du Moyen Empire. Le *Spell 953* des *Textes des Sarcophages* tout d’abord montre en effet une lecture du hiéroglyphe qui ne peut être comprise que par homophonie<sup>43</sup> :



*ir mnmnzi mnmnzi m Mn(w).*

Si je me déplace, je me déplace comme Min.

Le théonyme, absent de tout complément phonétique apparent, présente dans ce *Spell* une vocalisation déductible par allitération. La répétition du phonème *mn* dans cette formule funéraire suppose en effet une vocalisation miroir *mn* du signe théonyme<sup>44</sup>. Dans cette lecture, le théonyme ne doit pas être lu *Mnw*, mais *Mn*.

Mais c’est la stèle Qift WG 29 (Fig. 12) datée de Sésostri II et découverte à Mersa Gaouasis qui montre enfin pour notre période d’étude l’ensemble des éléments vocaliques du théonyme

<sup>41</sup> La question de la seconde lecture *hm* du signe R22 avec complément phonétique ☉ et ☿ et employé dans le toponyme ☉☿, *hm*, « Letopolis », a été abordée par de nombreux auteurs dont S. Hummel présente le résumé (« Notizen zu Min », *Acta Orientalia* XLVII, 1986, p. 7-12). Loin d’être contradictoire à cette étude, elle souligne la difficulté de lecture de certains hiéroglyphes porteurs de doubles voire triples vocalisations. La lecture *mn* que nous proposons ici désigne quoi qu’il en soit et exclusivement le théonyme Min.

<sup>42</sup> Traduction personnelle d’après PLUTARQUE, *Œuvres morales* V, *Sur Isis et Osiris*, § 56.

<sup>43</sup> CT VII, 168a-e (*Spell 953*).

<sup>44</sup> Le signe de la chouette *m* placé devant le théonyme pourrait aussi être en haplographie, désignant à la fois la préposition *m*, « en tant que », et à la fois le premier élément vocalique du théonyme *Mn*, « Min ».



lui-même <sup>45</sup> :






Fig. 12. Stèle au nom du gouverneur *Hnnw* mentionnant le sanctuaire de Min (Qift WG 29, cf. K. Bard, R. Fattovitch, *Seafaring Expeditions to Punt in the Middle Kingdom*, Leyde, Boston, 2018, p. 68, fig. 17).

Dédiée par le gouverneur *Hnnw*, cette stèle présente l'une des rares mentions du sanctuaire de Min :



|<sup>6</sup> *spr hwt-ntr n Mn.*

|<sup>6</sup> Rejoindre le sanctuaire de Min.

La stèle présente les plus anciennes marques de vocalisation découvertes et certifiées à ce jour, confirmant la prononciation ancienne *Mn* du théonyme. Le bilitère , *mn* (Y5), suivi de l'unilitère , *n* (N35), eux-mêmes déterminés par l'image de Min  (C8) attestent ainsi la vocalisation du théonyme Min, tout du moins pour le Moyen Empire.

Selon cette stèle, les *Textes des Sarcophages*, et plus tardivement Plutarque, le nom divin ne se prononçait pas *Mnw*, mais bien *Mn*. Le *w* final et coutumier des vocalisations tardives – voyelle faible par essence – était peut-être prononcé, malgré son élision graphique. Le croisement de l'allitération en *mn* du *Spell* 953 des *Textes des Sarcophages* et la présence des compléments phonétiques devant le déterminatif Min (C8) sur la stèle Qift WG 29 le confirment : le théonyme Min ne se lisait pas *Mnw*, mais bien *Mn*, comme Plutarque l'avait lui-même retranscrit 2000 ans plus tard avec *Min*.

<sup>45</sup> K. BARD, R. FATTOVITCH, *Seafaring Expeditions to Punt in the Middle Kingdom*, Leyde, Boston, 2018, p. 67.

## Conclusion

Le signe désignant le théonyme Min dès les plus hautes époques apparaît en ce sens comme issu d'une vision naturaliste de la part des Égyptiens. En nous appuyant sur les diverses attributions du dieu explicitées dans les *Textes des Sarcophages* et dans les « prodiges » du ouadi Hammamat, ce signe obscur prend alors sens via la puissance fulgurante du dieu. Par des jeux d'allitérations et par rapprochement sémantique, le signe doit ainsi être lu *mn* et non *mnw* aux époques anciennes, tout du moins à partir du Moyen Empire. Il conforte aussi un particularisme majeur, à savoir que Min, comme le soulignait avec justesse H. Goedicke et W.A. Wainwright avant lui, n'avait jamais été considéré comme un dieu de la procréation ou de la puissance génitrice masculine. Il était perçu dès le Prédynastique comme un dieu de la force dans son état le plus brut et le plus pur (assimilation au *k3*), un dieu des phénomènes d'impacts météorologiques et célestes (*Textes des Sarcophages* et prodiges du ouadi Hammamat), à la marche grondante (tonnerre) et au crépitement fulgurant (claquement du fouet aux lanières perlées).

Par cette identification et ses attributions, et par croisement avec l'allitération en *mn* du *Spell* 953, la présence des compléments phonétiques *mn* et *n* déterminés par l'image du dieu sur la stèle Qift WG 29 apparaît en parallèle la lecture ancienne du théonyme, à savoir *Mn* et non *Mnw*. Elle conforte alors la seule lecture *mn* du signe théonyme Min. Elle confirme en parallèle l'identification à la fois géologique et météorologique du hiéroglyphe Min  $\rightleftharpoons$  R22 /  $\rightleftharpoons$  R23, à savoir le signe comme représentation de la pierre de foudre ou fulgurite. En somme, de par l'identification du signe théonyme, sa lecture véritable faisant écho par allitération au grondement du tonnerre, Min apparaît alors comme un antique dieu de la foudre, de la puissance céleste sous sa forme la plus brute et la plus dangereuse.

## Résumé :

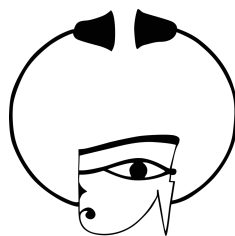
Par la relecture des textes religieux, funéraires et relatifs aux prodiges témoignant des attributions de Min et de l'hypostase de force qu'il incarne et prenant appui sur les diverses études paléographiques concernant son signe théonyme R22/R23, cet article propose ici une identification novatrice du hiéroglyphe archaïque. Les récentes découvertes sur le site de Mersa Gaouasis ont par ailleurs révélé les plus anciens éléments vocaliques certifiés composant le hiéroglyphe Min. Au croisement de ces données, le sens du signe théonyme apparaît enfin, faisant directement écho aux essences et capacités célestes et minérales de l'antique divinité.

## Abstract:

Through proofreading of religious, funerary and linked to wonders texts attesting to the functions of Min and the force hypostasis that he embodies and building on the various paleographic studies of his theonymic sign R22/R23, this article proposes an innovative identification of the archaic hieroglyphics. In addition, the latest discoveries on the site of Mersa Gawasis have revealed the oldest certified vocal elements which compose the hieroglyphic Min. The cross-referencing of these data offers at last, the meaning of the theonimic sign, directly echoing the essences and the celestial and mineral capacities of the ancient divinity.

**ENiM – Une revue d'égyptologie sur internet.**

<http://www.enim-egyptologie.fr>



ISSN 2102-6629